

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 19

Artikel: Sadowa : lettre au "Times" de son correspondant à l'état-major prussien
[suite et fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ron, fabriquait 60,000 rations par jour. Les constructions sont simples. En cas de mise de l'armée sur pied, il serait facile de se procurer, parmi les soldats, les ouvriers nécessaires pour la fabrication du pain. On pourrait même d'avance avoir, dans les compagnies, les ouvriers boulangers désignés pour ce service. Cette manutention serait sous la direction d'officiers du commissariat. On serait ainsi assuré d'avoir la quantité de pain voulue, toujours de bonne qualité. La manutention devrait être établie en un point central, en communication avec le réseau des chemins de fer, par exemple à Lucerne. Je recommande cette idée à l'étude du commissariat.

En ce qui concerne le service des chemins de fer en temps de guerre, je sais, Monsieur le Conseiller, que votre département et les administrations des compagnies de chemins de fer suisses ont déjà étudié cette question. Je serais heureux que les renseignements que ce rapport renferme sur ce sujet puissent être de quelque utilité pour la solution de cette importante question.

Veillez agréer, etc.... »

S A D O W A.

Lettre au « Times » de son correspondant à l'état-major prussien.

(Suite et fin.)

« A 7 heures du matin, le prince Frédéric-Charles poussa en avant sa cavalerie et son artillerie à cheval qui descendit la colline menant à la Bistritz. Quand elles furent arrivées au bas, les canons autrichiens ouvrirent contre elles le feu d'une batterie placée dans un champ près du village où la grande route traverse la Bistritz et la bataille de Sadowa commença.

« Le premier coup fut tiré environ à sept heures et demie. L'artillerie prussienne à cheval, placée près de la rivière, répondit aux canons autrichiens; mais d'aucun côté le feu n'était très-vif, et pendant une demi-heure la canonnade ne consista guère qu'en un échange de coups isolés. A huit heures moins un quart, le roi de Prusse arriva sur le champ de bataille, et peu de temps après l'artillerie à cheval fut renforcée par des batteries de campagne, et les artilleurs prussiens commencèrent à canonner vivement les positions autrichiennes. Mais aussitôt que le feu des Prussiens prenait plus d'activité les canons autrichiens semblaient apparaître comme par un effet magique sur chaque point des positions autrichiennes, débouchant de chaque route et de chaque village, depuis les vergers de Mokrowens sur la droite des Prussiens, jusqu'à ceux de Benatek, sur leur gauche. Les Autrichiens ne se contentaient pas d'ailleurs de tirer sur l'artillerie ennemie, leur

tir atteignait aussi la colline qui leur faisait face et un boulet vint tomber au milieu de uhlands, tout près du roi.

« Aussitôt que la canonnade de front fut devenue sérieuse, les canons de la 7^e division commencèrent à bombarder le village de Benatek, sur la droite des Autrichiens. Ceux-ci y répondirent coup pour coup et d'aucun côté on ne gagnait ni ne perdait de terrain. Au centre, la bataille était très animée. Les Prussiens mettaient en action batterie sur batterie, et entretenaient un feu terrible contre les batteries autrichiennes, qui le leur rendaient souvent avec usure, car les officiers d'artillerie autrichiens connaissaient bien leur terrain.

« Il y eut là un grand nombre de tués et de blessés. Graduellement, le feu des Prussiens sembla l'emporter, et les batteries autrichiennes entre Dohilnitz et Dohalicha se retirèrent en remontant la colline; mais celles de Mokrowens demeuraient encore fermes et les Prussiens n'avaient pas franchi la Bistritz. Ils dirigèrent alors plusieurs canons contre Mokrowens, et à dix heures la batterie autrichienne qui s'y trouvait fut aussi obligée de reculer un peu.

« Pendant que cette canonnade s'engageait, une partie de l'infanterie s'était avancée vers la rivière, où elle se garantissait contre le feu ennemi à l'abri d'un pli de terrain. La 8^e division, à gauche de la route, couverte par une élévation du sol, forma ses colonnes d'attaque au village de Sadowa, pendant que la 3^e et la 4^e, à droite de la route, se préparaient à prendre d'assaut Dohilnitz et Mokrowens.

« Cependant, un peu avant qu'elles n'eussent achevé leurs préparatifs, le village de Benatek, sur la droite autrichienne, prit feu; la 7^e division se mit en mesure de s'en emparer, mais les Autrichiens ne reculèrent pas devant les flammes, et ce fut pour la première fois dans cette journée que l'on combattit corps à corps. Le 27^e régiment commença l'attaque en se jetant dans les vergers du village; les maisons en feu séparaient les combattants, qui s'envoyaient des volées de coups de fusil à travers les flammes; mais les Prussiens, ayant réussi à tourner le foyer de l'incendie, prirent leurs ennemis à revers et les forcèrent à se retirer, en abandonnant de nombreux prisonniers.

« Il était dix heures lorsque le prince Frédéric-Charles envoya au général Stuhnapl l'ordre d'attaquer Sadowa, Dohilnitz et Mokrowens. Les colonnes s'avancèrent, couvertes par les tirailleurs, et atteignirent le bord de la rivière sans beaucoup de pertes; mais à partir de là, il leur fallut disputer chaque pouce de terrain. L'infanterie autrichienne occupait en force les ponts et les villages, et faisait un feu nourri pour en défendre les approches.

« Les Prussiens ne pouvaient avancer que lentement par des chaussées étroites. Leur tir était plus vif; mais les maisons, les arbres et la fumée des décharges autrichiennes leur masquaient les villages. Dans cette attaque, en plusieurs endroits leur route était pavée de blessés. A ce moment, l'artillerie prussienne, pour venir au secours de l'infanterie, sans plus s'occuper des batteries ennemies, dirigea son feu sur les villages et fit un épouvantable ravage dans les maisons. Mokrowens et Dohilnitz furent incendiés. La lutte continua près d'une heure dans les villages et aux alentours; au bout de cet intervalle, l'infanterie autrichienne, refoulée par

une charge de l'ennemi, se retira, mais seulement un peu en arrière, en remontant la colline et en demeurant sur la ligne de ses batteries. Le bois qui est au-dessus de Sadowa fut énergiquement défendu, et celui qui sépare Sadowa de Benatek, rempli de fusiliers autrichiens, barrait le chemin à la 7^e division. Mais le général Fransecky, qui la commandait, n'était pas homme à être si facilement arrêté; il lança son infanterie sur le bois et dirigea son artillerie sur les batteries autrichiennes. Sa division commença à tirer à travers les arbres, mais sans produire aucun effet; l'ennemi était à l'abri, et le feu de mousqueterie ne l'atteignait pas. Le général Fransecky fit alors charger à la baïonnette. Les Autrichiens attendirent de pied ferme, et le bois de Benatek fut alors témoin d'un des plus terribles engagements de cette guerre. Le 27^e régiment prussien, en y entrant, comptait près de 3000 hommes et 90 officiers; il en sortit avec 3 à 400 hommes et 2 officiers; tout le reste était tué ou blessé. Les autres régiments de la division subirent aussi d'énormes pertes, mais pas dans cette proportion. Le bois était emporté; la ligne des Autrichiens se trouvait percée sur les deux flancs. Mais leur chef forma une nouvelle ligne de bataille un peu plus haut sur la colline, autour de Lissa, restant encore maître du bois qui s'étend au-dessus de Sadowa.

« L'artillerie prussienne fut alors envoyée au-delà de la Bistritz, et commença à faire feu sur la nouvelle position autrichienne. En ce moment on aperçut la fumée du corps du général Herwarth, s'avancant graduellement sur la gauche des Autrichiens, car à Nechanitz, village situé à 7 milles de Sadowa, en descendant le cours de la Bistritz, il avait rencontré une brigade de troupes saxonnes avec un peu d'artillerie autrichienne, et il poussait l'ennemi dans la direction de Lissa, paraissant lui-même manœuvrer pour tourner la gauche des Autrichiens. Mais le commandant autrichien semblait déterminé à garder sa position, et on pouvait voir des masses énormes de cavalerie et d'infanterie au sommet de la colline.

« L'infanterie prussienne, qui avait emporté les villages de Sadowa et de Dohilnitz, fut alors renvoyée à l'attaque du bois qui, au-dessus de ces deux villages, s'étend le long de la route de Sadowa et de Lissa. Elle s'avança donc de ce côté, mais sans beaucoup de résultat au premier abord, car les Autrichiens étant masqués par le bois, le feu des fusils à aiguille ne portait pas, tandis qu'une batterie complète, placée à l'extrémité du bois et pointant à travers les arbres, faisait d'affreux ravages dans les rangs prussiens; enfin les assaillants, brisant les obstacles qui les arrêtaient, firent irruption dans le bois. Le combat continua d'arbre en arbre; les Autrichiens renouvelèrent leurs assauts pour reprendre la position; mais, dans cette lutte corps à corps, leurs jeunes soldats tombaient comme des quilles devant les vigoureuses troupes de la 8^e division. (??!) Cependant, quand ils se furent un peu repliés en arrière et que leur artillerie put agir à travers les arbres, les Prussiens eurent beaucoup à souffrir, et, environ à moitié chemin du bois, la mêlée resta stationnaire.

« En même temps, l'artillerie autrichienne faisait merveille, de sorte qu'à une heure de l'après-midi la ligne entière de bataille des Prussiens ne pouvait plus avancer et se trouvait même obligée de combattre avec acharnement pour garder les positions qu'elle avait gagnées. Un moment même elle parut sur le point de

les perdre , car une partie des canons avait été démontée par l'artillerie ennemie et, sur ce terrain boisé , le fusil à aiguille n'avait pas beau jeu , de sorte que la bataille était égale pour les deux infanteries.

« C'est alors que le prince Frédéric-Charles lança en avant la 5^e et la 6^e divisions. Les soldats ayant jeté leurs casques et leurs sacs descendirent la pente jusqu'à la rivière. Le roi se trouvait alors près de Bistritz et les troupes le saluèrent de leurs chaleureuses acclamations en marchant à la bataille. Ils traversèrent le pont de Sadowa, disparurent dans le bois et bientôt le bruit croissant de la mousqueterie fit connaître qu'ils avaient engagé la bataille. Mais les artilleurs autrichiens leur envoyèrent volée sur volée et ils ne purent guère avancer que d'une centaine de mètres, car eux aussi tombaient sans pouvoir joindre l'ennemi. Non seulement ils étaient atteints par la mitraille qui faisait d'énormes trouées dans leurs rangs, mais encore des fragments d'arbres enlevés par les boulets venaient leur faire d'affreuses blessures.

« Sur la droite , le général Herwarth semblait aussi arrêté. La fumée de sa mousqueterie et de son artillerie , qui jusqu'alors avait rapidement avancé , s'était momentanément arrêtée.

« Il était impossible d'envoyer les soldats de Fransecky , eux-mêmes taillés en pièces, à l'attaque du bois de Sadowa, car ils auraient été exposés à être pris à revers par l'artillerie de la droite autrichienne, rangée en bataille en avant de Lissa. Toute l'artillerie prussienne était engagée, à l'exception de huit batteries, que l'on conservait en cas d'échec.

« Ainsi la première armée se trouvait réellement arrêtée dans sa marche, sinon déjà refoulée. Les généraux commençaient à tourner des regards inquiets sur leur gauche dans la direction de l'armée du prince royal. On apercevait bien quelques canons autrichiens qui faisaient feu sur la gauche des Prussiens , et on espérait qu'ils pourraient bien avoir à faire avec l'avant-garde de la seconde armée ; mais à trois heures on n'avait encore aucun signe qui révélât la marche des colonnes prussiennes sur Lissa. L'anxiété des généraux redoublait ; ils firent replier leur infanterie et disposèrent leur cavalerie de façon , soit à hâter la fuite des Autrichiens, soit à retarder leur poursuite. Le général von Rhetz lui-même fut envoyé au devant de la seconde armée pour s'assurer de sa situation ; il reparut bientôt pour annoncer que le prince royal avait déjà formé son attaque du côté de Lissa, et que c'était bien ses troupes qui avaient essuyé le feu de l'artillerie à la droite des Autrichiens. En un quart d'heure , l'infanterie du prince royal mit les Autrichiens en pleine retraite. La 1^{re} armée revint alors à la charge ; le prince Frédéric-Charles se mit lui-même à la tête de son régiment et s'élança sur le pont de Sadowa, suivi par toute sa cavalerie légère.

« En atteignant le sommet des hauteurs de Lissa , les Prussiens aperçurent les bataillons ennemis qui redescendaient le versant opposé , en suivant un ravin situé entre Lissa et Streselitz , village éloigné encore de deux milles vers le sud. L'artillerie prussienne s'arrêta sur ces hauteurs de Lissa , d'où elle fit un feu nourri et d'une extrême précision. La cavalerie se jeta aussi à la poursuite des bataillons autrichiens ; mais ceux-ci, malgré leur retraite rapide, ne furent pas en-

core mis en déroute, et ils battirent même à plusieurs reprises la cavalerie prussienne, à qui leur artillerie fit éprouver des pertes considérables.

« Enfin les batteries autrichiennes durent céder au feu supérieur des Prussiens, et la poursuite recommença. Une partie de l'armée autrichienne s'enfuit dans la direction de Kœnigsgrätz, une autre dans la direction de Pardubitz. Les Prussiens les poursuivirent sur deux routes, ramassant un grand nombre de prisonniers, car la poursuite fut poussée jusqu'à l'Elbe, et ce n'est qu'à neuf heures du soir que les derniers coups furent tirés, quoique le gros de l'armée eût fait halte à sept heures.

« A leur retour, les princes furent accueillis par des cris d'enthousiasme ; mais ils se déroberent à ces ovations pour aller s'occuper de l'organisation des ambulances et des hôpitaux.

« La bataille de Sadowa a été une grande victoire pour l'armée prussienne. Cette armée s'est battue avec un courage inouï et, pendant quatre heures, elle a supporté un feu épouvantable. La cause immédiate de cette victoire a été l'attaque du prince royal sur la gauche des Autrichiens ; mais l'attaque de front a eu aussi une grande importance. Si elle n'avait pas été aussi vigoureuse, les Autrichiens auraient peut-être été à même de repousser cette dernière attaque de flanc.

« Dans l'opinion des généraux prussiens, la retraite de leurs adversaires a été très habilement conduite, et leur artillerie très bien dirigée.

« Le nombre des troupes engagées, du côté des Prussiens, était de 250,000 hommes. Les Autrichiens devaient en avoir à peu près autant. On n'a reçu aucun détail sur le nombre des tués, des blessés et des prisonniers. »

Lettre du correspondant du « Times » à l'état-major autrichien.

Le correspondant du *Times* à l'état-major autrichien lui adresse le récit suivant de la déroute par laquelle s'est terminée la bataille de Sadowa :

Essayer de reporter ses regards sur les événements variés de ces trois derniers jours, c'est entreprendre de retracer à sa mémoire tous les accidents et toutes les phases d'un cauchemar. Une grande bataille, une retraite désastreuse, une armée aussi nombreuse que les hordes des conquérants de l'Asie, miraculeusement abîmée dans cette fondrière qui est en avant de Kœnigsgrätz, toutes ces scènes reparaissent comme les souvenirs d'un mauvais rêve. Etre entraîné dans un mouvement rétrograde si rapide que l'ennemi est en droit de le qualifier de déroute, entendre résonner à chaque instant cette phrase : « Voilà les Prussiens ; » voir pendant deux longues journées les soldats regarder sans cesse par dessus leurs épaules ; être obligé d'écrire des fragments de récit sur le bord de la route, dans des champs de blé, au milieu d'une courte halte, dans des chambres bruyantes regorgeant de soldats, ou dans une auberge de campagne, être encore forcé de se remettre en route au premier son de trompette, ou au bruit de l'éternel *en avant !* tout cela n'est rien, mais penser au spectacle qu'on a eu sous les yeux le matin du 3 juillet, du haut des tours de Kœnigsgrätz, revoir dans la pensée les lignes que formaient